

La folie par amour

La folie devant les tribunaux (Chapitre XIII - § II)

Henri Legrand du Saulle, *La Folie devant les tribunaux*, (Chapitre XIII : « L'Érotisme »), Éd. F. Savy, Paris, 1884, pp. 485-534.

Folie par amour. — Nous désignons par ces mots l'influence totale exercée par un amour contrarié sur les facultés intellectuelles. Il n'est pas rare d'observer dans cette exaltation malade des sentiments religieux poussés jusqu'aux pratiques les plus austères. Comme l'a très-justement fait remarquer M. Morel, la folie par amour est rare dans les classes inférieures de la société : les habitudes immorales, en effet, les unions précoces et illicites des deux sexes, ne font plus guère rechercher dans l'amour qu'une satisfaction des sens qui amène l'abrutissement de l'esprit, une triste et dégradante indifférence à propos d'une position perdue sans retour, et qui, dans un trop grand nombre des circonstances, ne laisse en perspective aux jeunes filles que la misère, la prostitution et les maladies honteuses.

Afin de bien préciser les faits, citons quelques observations concluantes :

Une demoiselle de Lyon devint amoureuse d'un de ses parents à qui elle était promise en mariage. Les circonstances s'opposèrent à l'accomplissement des promesses données aux deux amants ; le père exigeait l'éloignement du jeune homme. Or, à peine fut-il parti que cette jeune fille tomba dans une profonde tristesse, ne parla plus, resta couchée, refusa toute nourriture. Les sécrétions se supprimèrent ; mademoiselle X... repoussa tous les conseils, toutes les prières, toutes les consolations de ses parents, de ses amis. Après cinq jours employés à vaincre sa résolution, on se décida à rappeler son amant ; il n'était plus temps, elle succomba et mourut dans ses bras le sixième jour : « J'ai été frappé, dit Esquirol, de la rapidité de la marche de la maladie chez une femme qui mourut si promptement, après avoir acquis la conviction de l'indifférence de son amant. »

Une jeune fille de haute naissance, dit Pescuret, fit à son père le sacrifice de son amour pour un roturier, mais ce sacrifice était au-dessus de ses forces, une fièvre lente la mine et la consume et elle meurt avec tous les symptômes de la consommation pulmonaire [1].

Une jeune fille de dix-sept ans, rapporte M. Morel, devint aliénée après avoir vu manquer un mariage qu'elle ambitionnait avec ardeur. Elle guérit de ce premier accès de folie, mais depuis elle est restée singulièrement impressionnable, et il a suffi qu'elle ait appris le mariage d'une de ses amies de pension pour être en proie à une jalousie qui amena une rechute [2].

Un officier de cavalerie du caractère le plus doux, devint fou à la suite d'un amour contrarié : il croyait avoir reçu du ciel la mission de convertir les hommes, voulait les tuer pour l'expiation de leurs crimes, promettant de les ressusciter aussitôt et d'assurer ainsi leur bonheur. Ce malheureux avait le sentiment de son état ; il est mort après quelques mois de maladie [3].

Marc a connu, dans une maison de santé, un pauvre employé aux appointements de 900 francs, appelé L... Il était devenu éperdument amoureux d'une actrice de Paris connue par son talent, sa beauté et la sévérité de ses moeurs ; cette dame était d'ailleurs épouse d'un artiste des plus distingués. L... partageait la soupente d'un portier, ne se nourrissait, le plus

souvent, que de pain et d'eau, s'imposait, en un mot, les privations les plus dures, afin de pouvoir acheter un billet d'avant-scène toutes les fois que madame X... remplissait un rôle. Un jour ses manifestations d'amour, pendant que madame X... paraissait devant le public, devinrent si vives, qu'on fut obligé de le mettre à la porte. Peu de temps après, il suivit madame X... dans toutes les promenades qu'elle faisait avec son mari, qu'il ne voulut jamais reconnaître pour tel, disant que madame X... n'était pas mariée, qu'elle n'épouserait que lui, et continuant de la nommer par son nom de demoiselle. Enfin, malgré une vigoureuse correction qu'il avait déjà reçue du mari, il se permit un jour, dans un lieu public, envers madame X..., des actes tellement répréhensibles, qu'on fût obligé de le renfermer. La passion qui le dominait a duré jusqu'à sa mort.

Simulation de la folie par amour. — L'exagération est l'écueil naturel que ne savent point éviter les simulateurs ; aussi, les reconnaît-on assez facilement, grâce à leurs extravagances et à leurs vaines menaces de suicide. En présence de circonstances analogues, il y a d'abord lieu de rechercher si le trouble de la raison résulte d'un calcul ou d'un amour vraiment capable de produire de semblables effets. Le véritable érotomane est timide, réservé, et il ne fait qu'à un ami bien intime l'aveu de sa tristesse, de sa passion. Le faux érotomane parle à tout le monde de l'objet de sa tendresse, et, par ses exubérantes confidences, il cherche à exciter l'intérêt et la compassion.

L'un garde malgré lui l'empreinte de la rêverie mélancolique ; l'autre, par un facile oubli, laisse s'enfuir son chagrin au milieu des plaisirs. Le premier a très-fréquemment les traits pâles, amaigris, altérés, et il perd insensiblement l'appétit et le sommeil ; touche-t-on son pouls, sa circulation s'accélère dès qu'on lui parle de l'objet aimé. Le second jouit de sa physionomie ordinaire et conserve, quoi qu'il fasse ou dise, les apparences normales de la santé.

Voir en ligne : La folie devant les tribunaux (Chapitre XIII - § III) : Le satyriasis

P.-S.

Texte établi par PSYCHANALYSE-PARIS.COM d'après l'ouvrage de Henri Legrand du Saulle, *La Folie devant les tribunaux*, (Chapitre XIII : « L'Érotisme »), Éd. F. Savy, Paris, 1884, pp. 485-534.

Notes

[1] *Médecine des passions*, p. 538.

[2] *Traité des maladies mentales*, p. 219.

[3] Esquirol, *Ann. d'hyg. pub. et de méd. lég.*

©<http://www.psychanalyse-paris.com/973-La-folie-par-amour.html>